

sont mal écoutées, le système de culture négligé, et le bétail d'une qualité, par comparaison, très inférieure!

Avant de terminer cet article, nous reviendrons au sujet des fermes-modèles, comme moyen de créer des capitaux dans le pays, ou de lui donner le meilleur des capitaux, des agriculteurs instruits et des laboureurs habiles. L'instruction et l'habileté dans les maîtres et les serviteurs équivalaient à des fonds pécuniaires, et vaudraient mieux encore, en ce que l'instruction et l'habileté, profitables à ceux qui en seraient doués, seraient encore pour d'autres un exemple dont l'imitation ne pourrait qu'être très avantageuse au pays. Les fonds requis pour l'établissement d'une ferme-modèle, qui serait conduite avec efficacité et jugement, seraient employés plus utilement pour le Canada généralement, que tous ceux qui ont jamais été accordés pour quelque fin que ce soit, si ce n'est pour le soin des malades et le soulagement des indigènes. Personne ne niera que l'instruction ne soit nécessaire aux cultivateurs et à leurs engagés, aux plus jeunes particulièrement. Si l'on commençait une fois régulièrement, on verrait bien vite quel bien on pourrait attendre du système. Il y a pour d'autres fins des collèges et des écoles qui ne sont pas à beaucoup près d'une aussi grande utilité pratique que le seraient des fermes-modèles. Nous n'hésitons pas à dire qu'un cultivateur bien versé dans la science et l'art de l'agriculture n'a point, quant à l'utilité, de supérieur dans la province, dans quelque situation que ce soit. Il n'est pas étonnant que l'agriculture reste en arrière des autres professions, lorsqu'elle est négligée à ce point, et qu'une grande partie de ceux qui reçoivent quelque instruction se sentent disposés à la mépriser. Cela n'a pourtant plus lieu qu'en Canada, et il y a d'autant plus à s'en étonner que les neuf-dixièmes de la population se composent d'agriculteurs; mais nous nous flattons qu'un changement s'opérera bientôt à cet égard.

DISSEMINATION DES GRAINES.

Avant la fécondation, l'ovaire est en général étioilé et blanchâtre, mais quand la fécondation a eu lieu, il verdit et devient herbacé; alors il absorbe et rejette beaucoup de fluides, et sert à nourrir la graine: enfin il mûrit et prend la forme et la consistance qui conviennent à chaque fruit, suivant le végétal auquel il appartient. La maturité des ovaires changés en péricarpes est, à proprement parler, le terme de leur vie. Les unes n'offrent plus qu'un bois extrêmement compacte; d'autres, que des lames minces et desséchées; d'autres, qu'une substance succulente, prompte à fermenter et à se corrompre. Ces différents états indiquent la maturité des graines, et le temps où elles vont être confiées à la terre...

Mais comment la plante insensible protégerait-elle la graine, lorsque le fruit la laisse échapper, ou se détache lui-même de son support desséché? Où retrouver ici cette sagesse suprême qui veille à la conservation des espèces? Nous allons voir encore que la nature a tout prévu. Le nombre de graines est un des premiers obstacles à la destruction des races. Tel végétal en produit plus de cent mille dans l'espace d'une année: il faut bien que quelques-unes échappent à la voracité des animaux où à l'intempérie des saisons. Tel autre végétal donne des graines revêtues d'enveloppes si dures, qu'elles ont un abri jusqu'à leur germination. Il y a des graines armées d'épines propres à éloigner les animaux, et d'autres qui les rebutent par leur saveur désagréable.

Les moyens que la nature met en œuvre pour répandre les graines sur la terre sont admirables, et ne contribuent pas moins à leur conservation. On dirait que les plantes, étant de toute nécessité fixées dans le lieu où elles prennent naissance, les êtres sensibles ou insensibles, mais mobiles, nient été chargés spécialement de disséminer leurs germes. On remarque aussi que certains péricarpes s'ouvrent avec élasticité et lancent au loin les graines qu'ils contiennent. Dans la balsamine, l'oxalès, la dionée, la fraixnelle, et les plantes de la famille des euphorbes, les valves s'écartent comme par un ressort, et impriment aux graines un mouvement projectile. Cette rupture du péricarpe est si violente dans le *hura crepitans*, qu'elle se fait avec explosion. Dans le *monardica elaterium*, la baie, éprouvant tout-à-coup une violente contraction, s'ouvre et lance à la fois ses semences et son suc corrosif. Quelques plantes de la nature des champignons ont, au temps de la maturité, des mouvemens élastiques qui font voler leur poussière. Les sacs des fougères à anneau s'ouvrent par secousse. Toutes les graines légères sont emportées par les vents, et vont se déposer au loin dans les plaines, sur les arbres, les chaumières, le faite des édifices et le sommet des montagnes. Beaucoup ont reçu de la nature des ailes, des aigrettes, des panaches, qui les soutiennent dans